

HABITANTS D'EPALINGES

Epalinges et Cognac

Lorsque Jean Monnet commence à écrire ses **Mémoires**, il dit qu'il souhaite pouvoir transmettre aux jeunes les leçons qu'il a lui-même reçues de son enfance à Cognac et de l'expérience acquise au fil d'une vie particulièrement féconde.

Epalinges a été pour moi ce que Cognac a été pour Jean Monnet.

Là-bas, un univers terrien, avec des vignobles, des vigneron, des producteurs et des marchands de cognac tournés vers le monde et des représentants ou des clients venus de partout qui apportaient l'univers, vivant, autour de la table de famille.

Ici, un village de paysans, un univers campagnard venu du fond des temps, plus proche pour moi des moissonneurs du tableau de Peter Breughel le Vieux que de ce qu'allait devenir Epalinges un demi-siècle plus tard. Mais le village de mon enfance, si enraciné qu'il ait été dans une longue évolution aux rythmes lents, n'était pas refermé sur lui-même. Grâce au Golf de Lausanne et à sa clientèle venue des quatre coins du Vieux-Monde et des autres continents, il offrait à la jeunesse d'Epalinges et des villages voisins une possibilité inouïe de découvrir le globe et l'histoire en train de se préparer et de se faire. Avec l'Aga Khan III, on découvrait la vision d'un homme de l'Orient extrême et de l'islam sur une Europe à son apogée, aveugle aux forces de désintégration déjà à l'œuvre en son sein, sur une Société des Nations incapable de prévenir les dernières guerres coloniales et la montée du fascisme et du nazisme, sur une Asie meurtrie par le conflit sino-japonais, sur une Russie et une Chine presque aussi mystérieuses l'une que l'autre, sur une Amérique débordant d'énergie, sur une Afrique exotique qu'illustraient sur le parcours les figures du dernier bey de Tunis et de sa famille et d'El Glaoui, pacha de Marrakech. La guerre d'Espagne a vu arriver Alphonse XIII, la reine Victoria Eugenia et leurs enfants. Un souffle de noblesse et d'histoire les accompagnait et, dans ce souffle,

on sent la tragédie qui s'est abattue sur la péninsule Ibérique et qui va bientôt embraser toute l'Europe.

Le village d'Epalinges offre à ses enfants une préparation à la vie peu ordinaire: de vraies familles paysannes, avec leur humanité, leurs travaux de la ferme et des champs, leurs heurs et malheurs, des régents qui apprennent aux gamins que nous sommes que savoir écrire, lire et calculer constitue une base de savoir irremplaçable pour toute l'existence, que la connaissance de la géographie et de l'histoire y ajoute du sel, des régents et des pasteurs qui apprennent aux gamins que,

dans ce paradis de nature où nous nous ébrouons, il y a aussi une place pour la vie de l'esprit. Quelques noms affleurent, ceux des pasteurs Henri Renaud, Alexandre Lavanchy, Henri Monnier, Albert Girardet, les régents Louis Reymond, Juste Guibat, Paul Delacrétaz, etc., le docteur Francis Cevey, savant et humaniste, enfin M^e Marcel Regamey.

Jusqu'à la génération de mes grands-parents, Paul et Nannette Barbaz, le patois vaudois était à l'honneur à la maison. Mes parents, Henri et Anaïs Rieben-Barbaz, le parlaient encore et, sans doute, ma marraine Yvonne Béboux et Laure

Pache-Mayor le savent-elles toujours. Lorsque j'ai rencontré des anciens à Cognac et à Sigogne qui parlaient le patois des Charentes, je les ai compris sur-le-champ et j'ai compris que nous faisions partie d'un même monde.

Epalinges et Cognac ont été des lieux où, dans des temps antérieurs, il a été possible de rêver et de se faire une vision de la vie et du monde.

Ce rêve et cette vision de mon enfance, frottés aux forces de la tragédie pressentie sur le Golf de Lausanne, se sont brisés sur les champs de bataille européens et planétaires, selon la vision prophétique que j'ai entendue En Marin le 3 septembre 1939 dans la bouche de l'Aga Khan III. Grâce à Dieu et à la volonté de défense des Suisses, notre pays a été préservé.

Or voici que le rêve, né dans la tête et dans le cœur d'un enfant de Cognac, de maîtriser en Europe les foyers de la guerre, de réconcilier et d'unir les Européens, a pris corps et s'incarne sous nos yeux dans une réalité vivante qui s'étend aux personnes, aux familles, aux communautés intermédiaires, aux régions, aux pays, aux métiers, aux professions, aux écoles et aux entreprises.

Le souffle gagne même la Suisse, ses cantons, ses communes, leurs citoyens et leurs citoyennes.

Lorsque, au fil d'un quart de siècle de collaboration continue, Jean et Silvia Monnet faisaient halte à Epalinges, où fut localisé le siège du secrétariat de toutes les institutions créées en Suisse afin de soutenir l'effort du Père de l'Europe, ils ne manquaient pas de s'exclamer: «Vous ne pourriez pas être mieux.»

Puissent la vigueur de notre réflexion et de notre action, investies aujourd'hui et demain, ici et ailleurs, dans l'immense transformation en cours dans le Vieux-Monde, permettre à nos descendants de pousser un jour la même exclamation de reconnaissance et de joie, dans ce village et dans le pays que nous leur aurons laissés, authentiques et vivants, au cœur géographique de l'Europe unie.

Henri Rieben.



M. Henri Rieben est né à Epalinges où ses parents étaient agriculteurs. Par sa mère, il descend de l'une des plus anciennes familles de la commune.

Professeur à l'Université de Lausanne, directeur du Centre de recherches européennes – Fondation Jean Monnet pour l'Europe, Monsieur Rieben est connu dans le monde entier. Il est un de nos plus illustres concitoyens.